

LE CLOCHER

BULLETIN PAROISSIAL

DE CAUDAN



225

NOVEMBRE 1997

Petites Béatitudes

Bienheureux ceux qui savent rire
d'eux-mêmes :
ils n'ont pas fini de s'amuser.

Bienheureux ceux qui savent distinguer une
montagne d'une taupinière :
il leur sera épargné bien des tracasseries.

Bienheureux ceux qui sont capables de se
reposer et de dormir sans chercher
d'excuses :
ils deviendront sages.

Bienheureux ceux qui savent se taire et
écouter :
ils en apprendront des choses nouvelles !

Bienheureux ceux qui sont assez intelligents
pour ne pas se prendre au sérieux :
ils seront appréciés de leur entourage.

Heureux êtes-vous si vous savez regarder
sérieusement les petites choses
et paisiblement les choses sérieuses :
vous irez loin dans la vie.

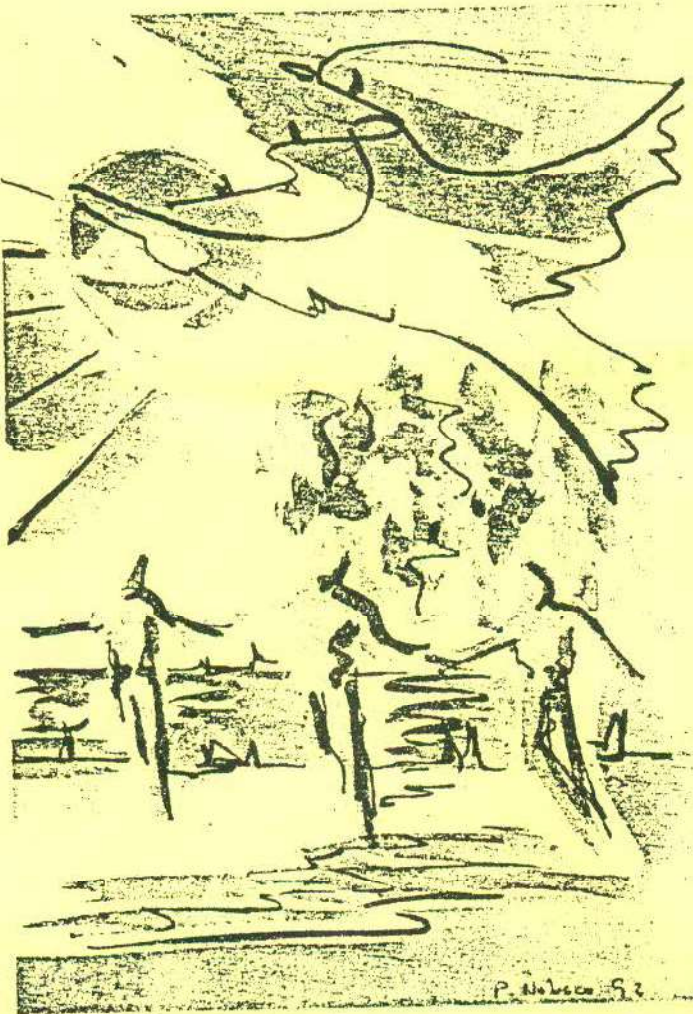
Heureux êtes-vous si vous savez admirer un
sourire et oublier une grimace : votre route
sera ensoleillée.

Heureux êtes-vous si vous êtes capables de
toujours interpréter avec bienveillance les
attitudes d'autrui, même si les apparences
sont contraires : vous passerez pour des
naïfs, mais la charité est à ce prix.

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir
et qui prient avant de penser :
ils éviteront bien des bêtises.

Heureux êtes-vous si vous savez vous taire
et sourire même lorsqu'on vous coupe la
parole, lorsqu'on vous contredit ou qu'on
vous marche sur les pieds :
l'Évangile commence à pénétrer votre cœur.

Bienheureux surtout vous qui savez recon-
naître le Seigneur en tous ceux que vous
rencontrez :
vous avez trouvé la vraie lumière,
vous avez trouvé la véritable sagesse.



Joseph FOLLIET

A DIEU Père BOUSSARD



Le jeudi 23 octobre la cathédrale de Vannes était bien pleine pour la célébration des obsèques de Mgr Pierre-Auguste BOUSSARD. 8 évêques, plus de 200 diacres et prêtres et une foule de laïcs se sont rassemblés autour du cercueil de celui qui fut évêque de Vannes pendant 27 ans du 21 septembre 1964 au 17 novembre 1991. Sa mission d'évêque le Père Boussard l'a exercée dans une période mouvementée et difficile. La société et l'Eglise ont été fortement secouées par des changements de toutes sortes avec mai 68 et toutes les conséquences qui en ont découlé.

Il fallait donner à l'Eglise un nouveau visage. Le Père Boussard a essayé de le faire. Il a été fortement marqué par l'esprit du concile et son ouverture au monde. Il était d'ailleurs l'un des derniers évêques français encore vivants qui aient participé à une session de Vatican II qui s'est terminé en 1965. Sa formation d'aumônier d'Action Catholique à la base, au niveau diocésain, puis au niveau national l'avait d'ailleurs habitué à cette "présence au monde", cette "attention à la vie".

Il était attentif à la vie de ses prêtres, je puis en témoigner. Il n'hésitait pas à se déplacer lui-même quand il sentait que c'était nécessaire. Sa simplicité faisait qu'on se sentait à l'aise avec lui après avoir dépassé un premier abord plutôt réservé. Il savait être détendu au cours de repas sans prétention, sortant à l'occasion son couteau de la poche pour partager un casse-croûte. Il ne lui déplaisait pas de faire une belote après un repas du soir.

Il était aussi attentif à la vie de ses diocésains. Nombreux sont ceux qui peuvent en témoigner. Il connaissait bien toutes les routes du diocèse pour les avoir sillonnées bien des fois pour rencontrer les gens soit au niveau des paroisses ou des mouvements. Pour diverses circonstances il est venu à Caudan: visite pastorale, confirmation, ordination.

On n'a sans doute pas beaucoup parlé de lui dans les grands médias nationaux. Mais son travail au niveau du diocèse a été profond et efficace au plus près du terrain. Il en reste aujourd'hui des traces: il a mis en place dès le début des années 70 un système de péréquation entre les prêtres: tous, lui-même compris, ont été mis sur un pied d'égalité sur le plan matériel. Il a institué un conseil presbytéral dès 1969 où il participait, prêtre parmi les prêtres à la recherche d'une conviction commune. Il a attaché une grande importance à la mise en place des conseils économiques et des conseils pastoraux dans toutes les paroisses. Il a soutenu le développement de permanents en mouvements d'animateurs et animatrices en pastorale donnant ainsi des responsabilités de plus en plus importantes aux laïcs dans l'Eglise. Il faudrait sans doute ajouter bien autre chose...

Dans son homélie du 17 novembre 1991, le Père Boussard disait:

"La responsabilité de l'évêque est d'une ampleur considérable. Il est redoutable le moment où il lui faudra en rendre compte à Dieu. Cependant si pendant 27 ans durant lesquels la charge m'en a été confiée, j'en ai été conscient, je puis avouer que c'est dans la paix, la sérénité que je m'apprête à la remettre à mon successeur et ami".

Père Boussard reposez dans la paix et merci pour tout ce que vous avez fait pour nous.

J. HAZEVIS

SECOURS CATHOLIQUE

DIMANCHE 16 NOVEMBRE, journée nationale du Secours Catholique.

Cette journée est dédiée aux plus pauvres auxquels
le Secours Catholique consacre son action et vos offrandes.

Afin de collecter votre participation des enveloppes vous seront remises
le dimanche 9 novembre.

ACCUEILLIR



Accueil Familiaux
de Vacances



Accueil des
Démunis

ACCOMPAGNER

Etablir une
relation amicale



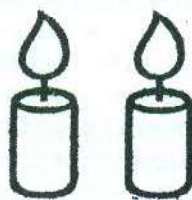
Faire un accompagnement
social

AGIR

Braderie à CAUDAN



Vente de bougies
en fin d'année



Opération caddy



"A l'affamé, appartient le pain que tu mets en réserve ;
à l'homme nu le manteau que tu gardes dans les coffres ;
au va-nu pieds, la chaussure qui pourrit chez toi ;
au besogneux, l'argent que tu conserves enfoui.

Ainsi tu commets autant d'injustices qu'il y a de gens à qui tu pourras donner."
Saint Basile.

A TOUS ON PEUT TOUT

« Quand tu pries... »

Quand tu pries, « retire-toi dans ta chambre... », ce lieu secret où tu es seule avec toi-même, d'où tu peux ouvrir ton cœur à la Parole de Dieu...

« Ne rabâche pas comme les païens, ils s'imaginent que c'est à force de paroles... ». Ecoute. Accueille, reçois, savoure, rumine, médite, la Parole : elle est vivante à mesure qu'elle prend corps en toi.

* * *

Commence par décider de prier : choisis un temps, un lieu, une durée, adaptés à ta situation, à ton rythme, à tes obligations, mais aussi à ce que tu cherches : recevoir pour t'en nourrir, la Parole de Dieu.

Puis mets-toi « en présence » : dépose, là, tes fardeaux et soucis, souvent légitimes, mais qui ne s'évaporent pas à la mesure de l'inquiétude qui t'agite. Remets ton fardeau à Celui qui le rendra léger. « Me voici, Seigneur, la tête et le cœur pleins de ma vie : je t'offre ce qui me tient, me préoccupe, je te les confie. Que je puisse, telle que je suis aujourd'hui, entendre ton Amour me parler... »

Demande à Dieu, ce que tu désires. Pas ce « qu'il faut » demander, mais ce dont toi, tu as besoin.

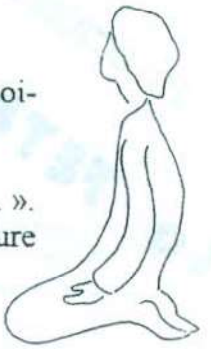
Tu ne vois pas ? Et bien, demande au Seigneur qu'il t'éclaire...

Alors, tu peux ouvrir la page de Bible que tu as choisie, ou qui t'es offerte par la liturgie du jour, du dimanche suivant...

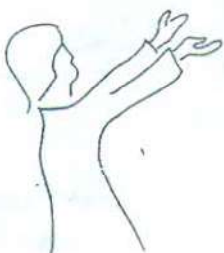
Accueille d'abord ce que tu lis : accueille avec tes yeux, tes oreilles, ton corps. Laisse en veilleuse ton cerveau. Il y a un temps pour triturer les « textes » avec sa tête, c'est intellectuel, nécessaire certes, mais ce n'est pas cela prier. Et il y a un temps pour prier. Prier, c'est goûter la Parole. Le travail intellectuel aide, mais il a sa place avant, ou après la prière. Quand tu pries, rends-toi disponible à ce que tu lis. Laisse-toi toucher par ce que tu vois, tu entends, par ces mots, ces scènes, qui t'atteignent peut-être et semblent vouloir réveiller telle ou telle réalité, petite ou grande, de ton existence.

Laisse-faire, laisse-toi faire. Inutile de beaucoup de mots, de textes, de temps. Un mot, parfois, ou un visage de l'évangile, ou un geste de Jésus, t'habitera, presque à ton insu. Laisse faire. L'Esprit qui travaille en toi, imprime sa marque, mystérieusement.

Enfin, le temps que tu t'es donné pour prier touchant à sa fin, reprends la parole : parle au Seigneur, comme un-e ami-e à son ami-e, dis-lui, avec tes mots à toi, ce qui vient, et comme ça vient. Confie lui tes intentions, pour toi, pour d'autres, dans la confiance. L'abondance de paroles est inutile. N'oublie pas de demander au Seigneur ce que tu veux... et quitte ta prière. L'Esprit continue d'être à l'œuvre dans toute ton existence.



Marie-Christine BERNARD, Sr de La Retraite



18 OCTOBRE 1997
LA FÊTE est finie ...



Christ, ce jour-là, nous appelle à nous rassembler avec nos frères et soeurs de la Communauté Paroissiale.

De 17 à 18h, des animations diverses sont offertes, en particulier aux enfants. Ce temps permet aux adultes d'échanger, de communiquer, de parcourir les panneaux représentant diverses composantes des mouvements d'Eglise (Rosaire, Décoration, M.C.R., Equipes liturgiques, Communauté Religieuse, Bulletin, etc ...)

Puis, à 18h, vient le moment de célébrer la PAROLE et l'EUCARISTIE. Cinq prêtres président.

**"JUBILEZ TOUS LES PEUPLES
JESUS-CHRIST NOUS LIBERE".**

Chacun peut lire ce message et s'en imprégner, soutenu dans sa pensée intérieure par une affiche représentant l'ARBRE DE VIE. Le Christ en est la racine, le tronc et nous les branches.

18 octobre. Si, à Caudan, nous lançons l'année des diverses activités pastorales, c'est, pour l'ensemble des Catholiques, la Journée des Missions. Du texte de l'Evangile ressort le verbe: SERVIR. L'attention est attirée sur ce mot de la BONNE NOUVELLE qui libère, dans le BONHEUR. L'assemblée est invitée à être TEMOIN, par la communication.

Des témoins plus engagés agissent ailleurs et ici.

Yann (22 ans) informe avec émotion qu'il va partir pour 2 ans dans un bidonville de MADRAS en Inde, au sein d'une communauté de 5 personnes. POINTS-COEUR est le nom de l'Oeuvre qui agit dans la ligne tracée par Mère Térésa. Dans le visage du Pauvre, il veut découvrir le visage de Jésus. La porte est ouverte aux enfants et aux jeunes les plus rejetés. Et, par la TENDRESSE, l'objectif est de leur rendre le sourire pour la gloire de Dieu.

Chantal, mère de famille, de Caudan, reçoit sa lettre de Mission. Avec Père Jean, elle devient responsable d'activités pastorales.

Avant la Célébration, il a été proposé de répondre à cette question: "Pour vous, qui est Jésus?" Père Jean nous fait part de quelques réponses: "C'est l'enfant de Marie. C'est quelqu'un d'exceptionnel. C'est le plus grand, toujours à côté de nous. C'est un maître, un ami qui nous démontre l'humilité. On le rencontre chaque jour dans chacun de nos frères". Tous, nous pouvons essayer de continuer à réfléchir à notre définition personnelle de Jésus.

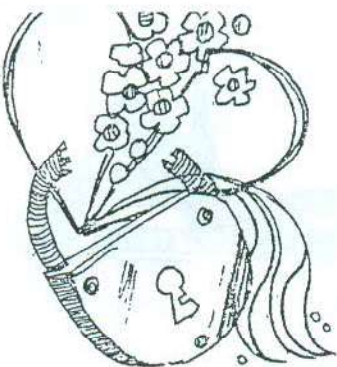
Vers la fin de la Célébration, Père Jean remercie Danièle et Roselyne. Yves Le Ferrand, responsable du Conseil Paroissial leur remet des cadeaux. Roselyne après un séjour de 4 ans à Caudan a rejoint Brest. Son aide fut précieuse pour les catéchistes.

Danièle va reprendre une activité professionnelle après 8 années d'animation pastorale. Son action discrète et efficace a été appréciée. Danièle retourne le merci, car, si elle a donné, elle a beaucoup reçu et appris dans ses rencontres. Elle souhaite "Bon Vent" à Chantal.

Père Jean termine par un merci plus général pour tous ceux qui ont permis la mise en place réussie de la Fête Paroissiale et il se fait un plaisir d'appeler le Père Cadouëllan par son prénom, dont l'originalité n'échappe à personne: HERMENEGILDE.

Des adolescents distribuent l'image de l'ARBRE DE VIE. Puis, ce sont les bavardages amicaux, favorisés par le Pot de l'Amitié.

L'année Pastorale est lancée. Qu'elle soit PORTEUSE d'ESPERANCE pour chacun.



POINTS-CŒUR :

TENDRESSE DE DIEU, VISAGE DE JESUS-CHRIST.

Quand il est au milieu des foules lasses et prostrées, quand le lépreux vient à sa rencontre, quand une famille endeillée court vers lui, Jésus -nous disent les Evangélistes- est pris de pitié... ou plutôt ses entrailles sont toutes retournées, comme les entrailles d'une maman bouleversée qui perd son enfant. A la vue du pécheur dans sa misère, il en est pris dans ses entrailles, il est tout retourné de voir son frère tellement malheureux, et comme une maman dont l'enfant a fugué, il va se mettre en route, même en pleine nuit, et courir comme un fou à la recherche de son frère. On ne pourra jamais imaginer le cœur du Christ, on ne pourra jamais comprendre combien il est blessé et brisé à la vue de ses frères si blessés et si brisés... à la vue du pécheur, comme à la vue du paralytique, à la vue de la gamine que la famille prostitue dans les rues de Bangkok comme à la vue de tous ces jeunes, de nos pays, si paumés parce que leur vie est un non-sens. Et le Cœur de Jésus, le Fils, c'est le Cœur du Père. Et la venue de Jésus parmi nous à Noël, et la Pâque de Jésus, vainqueur de notre mort et nos enfers, c'est Dieu qui s'est fait tout petit, qui s'est fait si proche de notre misère, de nos blessures, de chacun d'entre nous pour nous dire **"Tu n'es pas seul. Je suis là mon Fils. Ton Père est là où que tu sois, et je t'aime."** Vivre l'Evangile, c'est peut-être, pour nous, crier par notre vie ces paroles-là à nos frères, comme l'a fait Jésus.

C'est en 1990, quelques jours après Noël, que le Père Thierry de Roucy supérieur d'une petite communauté de moines apostoliques en Picardie, a reçu l'intuition de fonder l'Oeuvre Points-Cœur. Cette mission est née dans la récitation quotidienne du chapelet. Comme si Marie, qui s'est tenu debout auprès de la croix où mourrait son fils disait : "Regarde Marcos-Paulo qui sniffe de la colle dans les rues de Rio. Regarde Nicolas qui se réfugie avec sa bande d'enfants abandonnés dans les égouts de Bucarest. Regarde Siva qui se prostitue pour quelques roupies avec des touristes d'Europe sur les plages de Ceylan. **Ces enfants, ne sont-ils pas mon fils sur la Croix ? C'est pour eux que mes entrailles de Mère pleurent. Qui les consolera ?**

Qui les consolera ? Cette question qui n'a cessé d'obséder le Père Thierry et les centaines de jeunes garçons et jeunes filles de tous pays -les Amis des Enfants-, qui depuis sept ans sont partis sur les Cinq continents, à Buenos-Aires, à Villejuif, à Beyrouth, à Dakar, pour donner au quotidien un peu de Tendresse à quelques enfants. Ils ont appris à marcher sur l'eau. Ils ont appris la puissance du simple amour. Oh, ils sont partis les mains bien vides, ils n'avaient pas même des sacs de riz à distribuer ! Mais, ils ont découvert, et souvent à leur stupéfaction, que jouer simplement aux billes dans la rue avec le gamin abandonné, c'est lui donner cette folle certitude qu'il a un ami, qu'il est aimé par un ami... et que c'est cet amour qu'il n'avait cessé de rechercher.

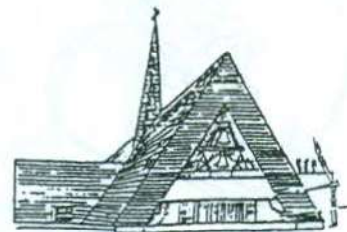
Points-Cœur, ce n'est pas plus que cela : **une simple histoire de tendresse dans le quotidien des bidonvilles.** L'histoire de mains qui se tendent. L'histoire des heures passées à écouter la voisine pleurer. L'histoire de ses soirs où l'on va récupérer le voisin qui s'est affalé à la sortie du bistrot, et qu'on le ramasse dans son vomi. L'histoire de ces heures quotidiennes devant le Saint-Sacrement, où on n'a plus d'autres prières que celle-ci qui monte au cœur avec les visages des enfants "Regarde, Seigneur, Cristiano, regarde Abdou, regarde Diala..."

Points-Cœur, ce n'est pas plus que cela, la folie de ces moments où le sourire est rendu au visage de Ninha. Et à ces moments là, Ninha vient de comprendre qu'elle n'est pas seule, qu'elle est aimée. Et dans le sourire de Ninha, les amis des enfants viennent de voir passer la gloire de Dieu, viennent d'entr'apercevoir le visage de Jésus qu'il sont venus aimer et servir en venant servir et aimer les plus petits d'entre les petits.



UN PEU D'HISTOIRE - LA VIE PAROISSIALE

=====



L'abbé Le Garrec succéda à l'abbé Daniel en 1905 à la tête de la paroisse de CAUDAN. Il venait de Mendon et fut installé le deuxième dimanche d'août. Il y resta 14 ans avant d'être nommé chanoine titulaire de la Cathédrale. Sa première grande préoccupation fut la "fatale loi dite de séparation et ses funestes conséquences".

Cette loi de la séparation de l'Eglise et de l'état fut votée le 9 décembre 1905; elle était devenue inévitable depuis les mesures prises à l'égard des congrégations les années précédentes. Elle assurait la liberté des cultes mais rompait le concordat de 1801 qui était une convention entre le Saint-Siège et les états à population catholique, par laquelle les ministres du Culte étaient considérés comme des fonctionnaires. Dorénavant donc, toute subvention leur serait retirée et les biens ecclésiastiques transférés à des associations.

Les ennemis de l'Eglise pensaient que cette séparation sonnerait l'effondrement du Catholicisme en France, ainsi privé de ses biens et des subventions de l'état. La première surprise fut le refus du Pape et des évêques d'accepter la formation des associations qui auraient permis de conserver les biens, la seconde fut une certaine liberté retrouvée de l'Eglise mais plus de dépendance vis-à-vis de Rome.

Et à CAUDAN? Comment cette loi fut accueillie? Le recteur expliqua à ses fidèles "le complot qui se tramait contre l'Eglise" pensant "qu'à CAUDAN ils auraient dû comprendre plus vite et mieux qu'ailleurs"! La loi avait ses adversaires mais aussi ses partisans: "elle recrute ses défenseurs chez tous les petits fonctionnaires de la localité et même dans une certaine partie de la population qui n'envisage que ses intérêts purement matériels ou qui a été endoctrinée et pervertie par les politiciens de l'endroit..."

Il organisa deux réunions publiques, la première dans une salle d'auberge, la seconde à la salle de la mairie; celle-ci dura deux heures et fut très mouvementée.

Le 14 mars devait avoir lieu les inventaires de l'Eglise et de la sacristie; voici les faits:

"Les vrais Chrétiens de Caudan, en grand nombre Dieu merci, avaient organisé une résistance sérieuse et digne. L'Eglise avait été solidement barricadée; sur les portes des affiches imprimées avaient été placardées portant cette inscription: "FERME POUR CAUSE D'INVENTAIRE". Le mot d'ordre était de ne frapper, de n'insulter aucun fonctionnaire. Le recteur avait imposé d'une manière absolue cette condition à ceux qui lui avaient demandé de protester, seulement si le receveur de l'enregistrement devait recourir à la violence pour pénétrer dans l'église.

Au jour indiqué le receveur arriva à l'entrée du bourg par la route de Lorient; mais en entendant le son des cloches qui sonnaient comme pour un sinistre et en voyant la foule compacte réunie devant le portail de l'église avec les prêtres, les conseillers municipaux du Nord et les membres du Conseil de fabrique, il battit en retraite et fit prévenir le recteur par le maire, l'homme de toutes les faiblesses et de toutes les complaisances, que l'inventaire était remis à une date ultérieure..."

L'inventaire des biens aurait été dressé le 14 novembre par le receveur des Domaines à Pont-Scorff sans la présence des principaux intéressés qui n'avaient pas été convoqués.

Le problème financier devint urgent et difficile, il s'agissait de trouver des ressources équivalentes à celles reçues auparavant de l'état. Ce fut la naissance du **denier du Culte** ou **denier de l'Eglise** actuel dont l'application ne se fit pas facilement, même à CAUDAN...

(à suivre)

J. PENCREAC'H

La Toussaint... La mort apprivoisée ?

Le jour de la Toussaint, curieusement, les lieux le plus fréquentés, ce sont les cimetières. Dans les jours qui précèdent, on nettoie les tombes ; c'est surtout le travail des femmes ; elles vont nettoyer, ratisser la terre, brosser les croix... C'est toujours ainsi, surtout en Bretagne. Les femmes sont sur le qui-vive. Elles veillent parfois à ce que les conventions des vivants soient étendues au territoire des morts.

Chacun son rang. Avez-vous remarqué que le trépas n'efface pas les différences sociales ?... Il y a le marbre des riches, le granit des classes moyennes, le bois de pauvres ! Cela dure quelques générations et l'inévitable oubli et les intempéries, un jour, égalisent les trépassés.

Le Moyen Age avait plus de sagesse : tout le monde était déposé dans le même trou, la même fosse... et les fleurs de novembre ne gardaient pas plus grande mémoire des bourgeois nantis que des manants miséreux, c'est toujours vrai aujourd'hui.

Les anciens enclos bretons avaient gardé, au centre sacré des bourgs, cette sorte de pudeur médiévale. Sous la flamme noire et inquiétante des ifs, les sépultures bien alignées en ardoise bleu nuit étaient presque toutes sem-

blables. Le modernisme a bousculé tout ça : avec l'hygiène, la démocratie funéraire a disparu de nos bourgades et commence à désertier nos cimetières pour le « crématorium ». Il est vrai qu'aujourd'hui la mémoire des « chers disparus » donne souvent lieu à des stupidités atroces qui étalent des monuments de vanité grossière confinant parfois à un insupportable mauvais goût. Pauvres défunts !

Pour revenir à plus de décence et peut-être à plus de sincérité, peut-être devons-nous nous inspirer de la manière de faire des musulmans : une simple croix blanchie à la chaux surmontant un petit monticule de terre ou de gravier... Et nos corps, tous pareils, également périssables, pareillement misérables, dormiraient là-dessous, sans épater ceux qui marchent encore d'une Toussaint à l'autre, dans le bruit du vent et de la pluie, à la surface de la terre.

« Vanité des vanités. Tout est vanité ! » disait l'Ecclésiaste... L'aurions-nous oublié ?... ou les choses auraient-elles vraiment changé ? La mort est décidément difficile à apprivoiser !

Père Jean Frapsauce
« Bulletin interparoissial » - Bréhan



NOVEMBRE

Le mot même évoque la tristesse,
le froid, les brumes, la mort.
Il faut être fou pour aimer novembre !
Et pourtant, si cela n'était pas une fin
mais un commencement ?
Derrière le stigmat de la feuille tombée,
déjà se forme un frêle bourgeon.
Novembre est le premier mois qui prépare le printemps.



" BREVES "

* Le jeudi 9 octobre les membres des équipes liturgiques se sont retrouvées pour une rencontre de démarrage d'année. C'est l'occasion de réfléchir sur le rôle et la mission des équipes liturgiques pour animer les liturgies paroissiales. Le calendrier a été établi pour toute l'année. Il est toujours possible d'accueillir de nouveaux membres.

* Les équipes Perlin et Fripounet ont repris leurs activités. Stéphanie et Valérie sont fidèles au poste. Malheureusement elles sont un peu déçues par le petit nombre d'enfants. Les équipes se réunissent le mercredi de 14 H. à 16 H. tous les quinze jours.

* Marie-Françoise a commencé à réunir une équipe de musique. Quatre jeunes se sont retrouvées dernièrement. Elles sont bien décidées et commenceront à accompagner avec leurs instruments la messe animée par les sixième le 30 novembre.

* Le groupe "Confirm-Action" a aussi repris ses rencontres. Ils se sont occupés des plus jeunes à la fête paroissiale. Ils se sont retrouvés pendant les vacances. Il y a plein de projets pour l'année.....

* Les 3 et 4 octobre a eu lieu à la salle de la Mairie la braderie du Secours Catholique. Cette première braderie organisée par l'équipe locale était ouverte à tous et a rapporté la somme de 5 300 F. Cet argent servira à venir en aide aux plus démunis.

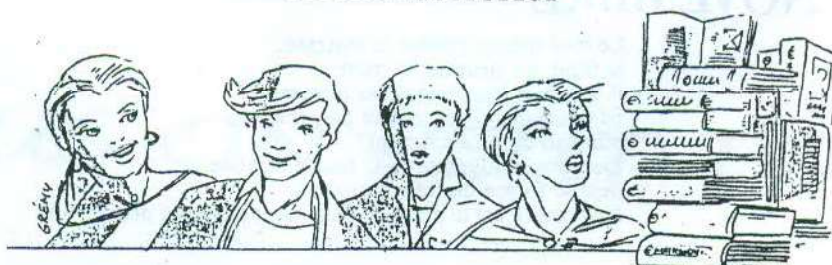
Vos achats ou simple visite encouragent les bénévoles à poursuivre leur action au Secours Catholique.

Merci.

* 250 personnes dont 4 caudanais ont participé à la journée diocésaine du Secours Catholique le dimanche 26 octobre 1997 à Pontivy.

Il y avait trois types de participants: des représentants des équipes locales, des personnes aidées et des amis venus pour "écouter" ou pour "animer" un des 20 ateliers proposés de 10 H. à midi (randonnée pédestre, bricolage, organisation du repas etc...).

Antoine Mercier, chargé d'organiser la remontée des ateliers concluait ainsi "Le Secours Catholique voudrait dépasser l'assistanat pour arriver à un véritable partenariat. Au lieu d'agir pour, nous voulons agir avec les blessés de la vie."



MOUVEMENT PAROISSIAL

BAPTEMES :

- 19 OCT. : Lucie POULIQUAIN, fille de Arnel et de Danielle VELY
Par. Pascal CARRE - Mar. Monique LE NECHET
- 26 OCT. : Maïwenn EVANO, fille de Pascal et de Rozenn KERVARECH
Par. René HOREL - Mar. Mari.Wenn KERVARECH

OBSEQUES :

- 2 OCT. : Abbé Armand LANCELOT - 84 ans - à la basilique d'Hennebont -
recteur de Caudan de 1957 à 1971.
- 2 OCT. : Enfant Alexandre GENDRON - rue de Kergoff
- 3 OCT. : Yves COURTET - 41 ans - Kercado
- 3 OCT. : Marcel LE-ROUZIC - 83 ans - Kernivinen
- 13 OCT. : Louis MEHEUST - 63 ans - CLEGUER
- 20 OCT. : Henri DEQUAY - 55 ans - Kervoter
- 28 OCT. : Bernadette GUIGUEN Vve LE POGAM - 74 ans - Rest Scouhel



- 11 Nov. : 10 h 30 Messe pour les victimes des guerres
- 15-16 Nov. : Journée nationale du Secours Catholique
- 26 Nov. : 20 h 30 Réunion du Conseil Pastoral
- 30 Nov. : 10 h 30 Messe animée par les jeunes de 6ème
- 7 Déc. : 10 h 30 Liturgie de la Parole pour les enfants en catéchèse
Messe mensuelle pour les défunts.



RIONS UN PEU

Du tac au tac

Un examinateur, énervé de voir son candidat sécher sur toutes les questions, lui pose, sans ménagement celle-ci:

- A quoi sert le noir... animal!!!
- L'élève, cette fois, trouve la réponse et aussi brutalement répond:
- A raffiner le sucre... brut!!!

Fanfaronnades

Un Marseillais et un Gascon, en voyage à Paris, s'arrêtent au pied de la Tour Eiffel.

- Tu sais, fait le Marseillais, j'ai la vue drôlement perçante. Je vois une mouche au sommet de la tour.
- Et moi, répond le Gascon, j'ai l'ouïe joliment fine, car ta mouche je l'entends bourdonner.



- Comment trouvez-vous, cher Maître, mon poème intitulé "Flanerie" ?
- A mon avis, les deux premières lettres sont de trop !

L'oeil de la nuit

Céline, 4 ans, demande à sa maman:

- Dis, maman, pourquoi la nuit n'a qu'un oeil?
- Pourquoi me poses-tu cette question?
- Parce que papa dit souvent le matin "je n'ai pas réussi à fermer l'oeil de la nuit."

Longévité

Un Parisien, un Toulousain et un Marseillais plaisantent à la terrasse d'un café.

- Je suis sûr, dit le Parisien, que c'est dans ma famille, à moi, qu'on détient le record de longévité.

Ainsi mon père est mort à l'âge de cent dix ans.

- Cent dix ans! s'exclame le Toulousain. Vous me faites rire, vous, le Parisien. Moi j'ai perdu un oncle à cent vingt ans.

- Vous me faites rire tous les deux. Venez chez moi, je vais vous montrer ce que c'est que de vivre vieux, dit Marius en se levant de table.

Les deux autres le suivent. Ils arrivent au fond d'une cour où est assise une petite vieille.

- Je vous présente ma grand'mère, reprend Marius, elle a cent trente ans.

Les deux autres se regardent tout penauds. Au même moment, on entend du vacarme dans la maison.

Marius, en souriant, se tourne alors vers ses copains et leur dit:

- Ne faites pas attention, c'est mon arrière-grand-père. Chaque fois qu'il boit dix pastis, il casse la vaisselle.



- Il est bien gentil... Il fait tout ce qu'il peut, mais il ne saura jamais faire l'andouille comme son père !

" LE CLOCHER "

Bulletin paroissial n° 225

N° d'inscription commission paritaire : 71211

Imp. Gérant : Jean HAZEVIS, 2 rue de la Libération

56850 CAUDAN

Abonnement : 1 an : 45 F Par la Poste : 60 F.